

ASSAD

LA SYRIE DANS TOUS SES ETATS

De REGIS LE SOMMIER



gagné la guerre au prix de la destruction de son pays : voici pourquoi...»

Deux interrogations majeures apparaissent en filigrane dans ce raccourci, interrogations que l'auteur va lever au terme d'une remarquable démonstration que, seul, peut élaborer un fin connaisseur du président qui dirige la Syrie et un grand reporter omniprésent sur le théâtre des opérations menées au Moyen-Orient par une multitude de parties en présence...

Qui est véritablement Bachar el-Assad («le lion»), décrié par les uns, adulé ou respecté par d'autres ? Son portrait en est dressé par l'auteur qui a d'abord rencontré sa femme Asma el-Assad, à Paris, en décembre 2010, alors qu'aucun coup de feu n'avait encore été tiré en Syrie ; et Assad lui-même, à deux occasions,

en novembre 2014 et mai 2015, pour l'interviewer sur l'histoire de la Syrie depuis le début de l'insurrection en mars 2011. Des interviews fidèlement rapportés et analysés par Régis Le Sommier, qui nous en apprennent beaucoup sur le couple présidentiel syrien et la situation à l'intérieur du pays, déformée par le prisme occidental, sans doute voulu pour exhorter l'avènement d'un régime démocratique dans tous les pays du Moyen-Orient et pour régler définitivement le problème israélo-palestinien.

Assad est arrivé à la tête de son pays sur la pointe des pieds, lui qui n'avait pas du tout vocation à devenir président. Après ses études de médecine en Syrie, dans les années 80, il poursuit une spécialisation d'ophtalmologiste à Londres où il va exercer ce métier qu'il a choisi parce que «*c'est une médecine très précise, qui ne se fait presque jamais dans l'urgence et dans laquelle il n'y a que très peu de sang*». Après la mort accidentelle, en 1994, de son frère aîné Bassel, à qui la succession du poste était destinée par le président en exercice Hafez el-Assad, c'est à lui, Bachar, que revient la lourde charge de prendre la tête de l'État après la mort de son père, en 2000. Imprégné de cultures occidentale et française tout particulièrement, Bachar el-Assad a été considéré avec beaucoup de bienveillance par les politiques français jusqu'à

cette date fatidique où tout a basculé, avec les printemps arabes qui ont fini par atteindre la Syrie.

A la lecture de l'ouvrage et le rapport précis des interviews, l'homme nous devient quasi-sympathique et sa logique guerrière presque incontournable, alors qu'Assad le «*lion*» serait redevenu Wahch, le «*monstre*», pour les pays occidentaux attachés à sa destitution en vue de substituer un régime «*démocratique*» à ce pouvoir présidentiel autoritaire et... sanguinaire. Car cette guerre, héritage d'une autre guerre déclenchée en Irak pour satisfaire les intérêts énergétiques nord-américains dans la région, a coûté à ce jour quelques trois-cent cinquante mille morts et des centaines de milliers de déplacés, sans compter la destruction de la moitié du territoire syrien.

Assad a-t-il gagné la guerre, à ce prix-là, au point d'être surnommé le «*boucher de Damas*», ou bien a-t-il servi de rempart à l'islamisme radical ? Après l'utilisation, par son armée, de gaz toxique «*sarin*» pour faire capituler les opposants au régime et les conduire, en cars, vers Idlib, la réaction des grandes puissances militaires occidentales n'est que symbolique, par des frappes très ciblées après que tous les belligérants aient été avertis de ces frappes. Si les bâtiments déserts ont bien été anéantis, les pistes d'atterrissage de la base militaire visée sont restées intactes ! Tout aussi surprenant est d'apprendre que l'armée vainqueur offre bien généreusement un repli pour les vaincus... alors Idlib où se trouvent rassemblés les derniers opposants au régime, future dernière grande bataille d'Assad, aidé par les Russes et par les Iraniens ?

A la réflexion, Damas serait-il le nouveau Yalta

des Russes et des Nord-Américains, pour un partage du Moyen-Orient : l'Irak sous contrôle nord-américain et la Syrie sous contrôle russe pour neutraliser la montée en puissance de l'Etat iranien très encombrant en vue de mener à la fin du conflit israélo-palestinien ?

J'ai été particulièrement séduit et convaincu par l'analyse très fine de Régis Le Sommier, tant pour l'analyse psychologique des individus en présence sur le dossier syrien, que pour sa connaissance du terrain et des hommes rassemblés par l'histoire dans un redoutable multiculturalisme. Un extrait de sa conclusion me paraît particulièrement intéressant à retenir pour une meilleure découverte du dossier : «*Hier, ma fille m'a demandé ce qui se passait en Syrie. Elle a onze ans. J'ai essayé de lui expliquer*»: *La scène est tirée du bureau des légendes, une série télévisée inspirée de la vie d'agents de la DGSE. Elle se déroule à Bruxelles, dans une officine de la Commission européenne. Sur une grande carte de la Syrie, le commissaire chargé de l'aide humanitaire et de la protection des civils rejoue l'explication qu'il a donnée à sa fille devant son adjointe.*

Il désigne d'abord Damas : «Ici, on trouve Bachar El Assad».

Son doigt se déplace maintenant vers le nord du pays : «Il combat les rebelles ici à Alep, avec l'aide des Russes et du Hezbollah libanais».

Puis il pointe l'Est de la Syrie : « Ici, c'est l'Etat islamique».

Toujours plus haut sur la carte : «Là, ce sont les Kurdes qui les combattent, aidés par quelques tribus sunnites, des Américains, des Français et quelques bataillons iraniens. Là ce sont les sunnites, là les chiïtes. Et tout là-haut, vous trouvez les Iraniens qui soutiennent Bachar El Assad dans sa lutte avec l'Etat islamique».

Pour finir, il désigne le bas de la carte :

«Ici, vous avez l'Arabie saoudite qui soutient les rebelles et les islamistes qui ne sont pas l'Etat islamique».

«Et votre fille a-t-elle compris quelque chose ?» lui demande son adjointe.

Non» !

Rassurez-vous, Régis Le Sommier a magistralement réussi à me faire comprendre la Syrie. A la lecture de son ouvrage, il m'a même semblé

être devenu plus intelligent pour la compréhension d'un dossier aussi complexe. Comme moi, ne ratez donc pas l'occasion de mieux appréhender encore, l'incompréhensible...

MICHEL BAURY

«ASSAD» de REGIS LE SOMMIER :
Editions de La Martinière, 217p. 18 €